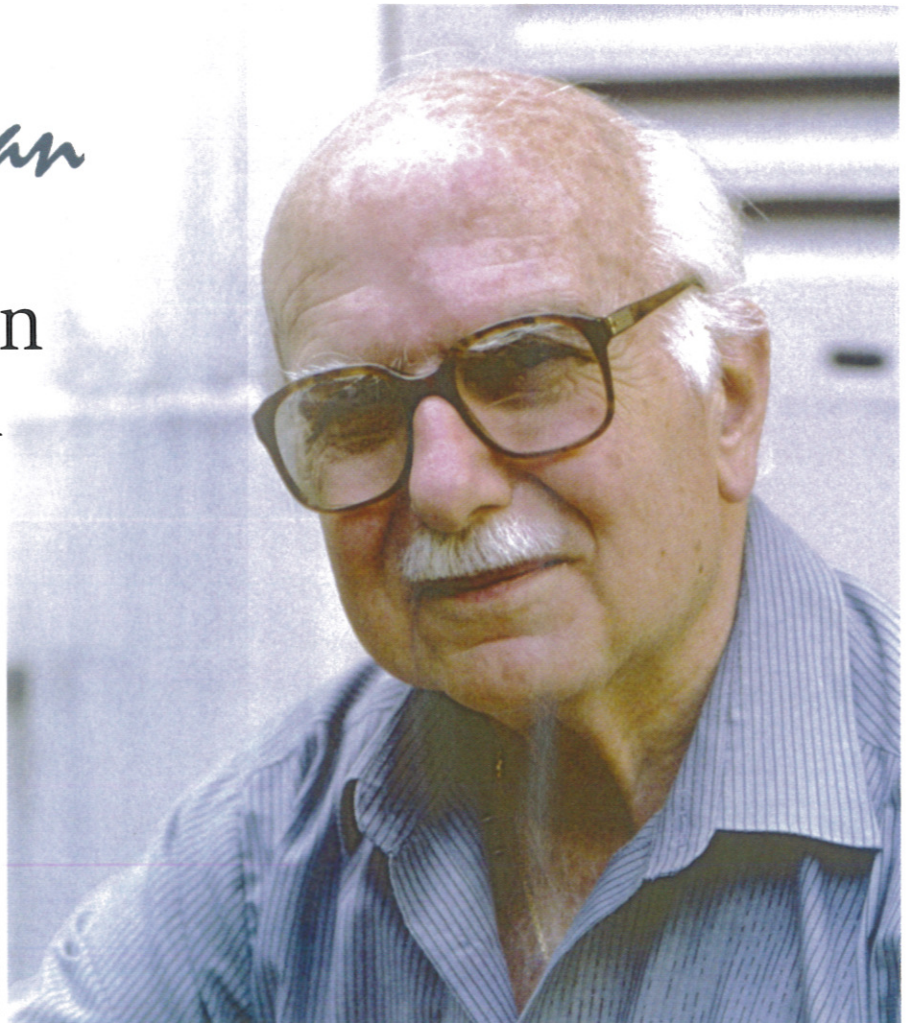


Aram Alecian

Itinéraire d'un Arménien du Bosphore

Aram Alecian nous a quittés le 20 février dernier. Au-delà du peintre talentueux que nous connaissions, le chemin qu'il a parcouru au cours de sa vie a quelque chose d'exemplaire sans être typique. Un hommage à l'homme et une évocation de son itinéraire.

GEORGES ALECIAN



Aram Alecian s'est éteint à l'âge de 93 ans le 20 février dernier. Plus d'une fois, les *Nouvelles d'Arménie Magazine* ont commenté ses œuvres et ses expositions. Architecte de métier, il était aussi violoniste. L'architecture et la musique ont tenu une place importante dans sa vie d'artiste, toute son œuvre picturale en a été influencée : des sensations de perspectives omniprésentes, l'harmonie des couleurs, les mouvements dans le trait. Il y a une vingtaine d'années, Roger Bouillot, homme de radio et critique d'art, écrivait dans nos colonnes : « *je décèle aussi dans ses œuvres, et en particulier dans celles qui évoqueraient la musique pure, ce qui me touche le plus dans l'âme arménienne, une qualité de lyrisme, un sens contemplatif de la nature très originale, une force d'espérance qui transmute le désenchantement en sérénité* ». Ce fut un peintre inspiré, innovant et enthousiaste, ni classique ni extravagant dans son expression.

En tant qu'homme, Aram Alecian était attachant, amical, montrant sans ostentation une joie de vivre et une absence de revendication. Pourtant sa vie n'avait pas été si facile.

Une enfance à Büyükkada

Né à Istanbul en 1920, il passe une grande partie de son enfance dans l'île de Büyükkada en mer de Marmara (Léon Trotski y vécut de 1929 à 1933). C'est la plus grande et la plus belle des îles du petit archipel faisant face à l'Asie Mineure, au débouché du détroit du Bosphore, à environ une heure d'Istanbul. Dans un recueil non publié de ses mémoires d'enfance, Aram raconte avec une pointe de nostalgie le trajet en bateau que certains font chaque jour entre Istanbul et les îles en cette première moitié du XX^e siècle : « *Départ du pont de Galata (dans le port d'Istanbul), nous voici enfin dans le bateau. Nous passons la tour de Léandre puis le Saray*

Burnu d'où le palais Topkapi surplombe la mer de Marmara, et très vite nous apercevons les îles [« ada » en turc]. De temps à autre des serveurs nous proposent du thé, du café ou de la limonade, et de la lecture pour nous distraire. Des mouettes, poussant des cris stridents, survolent des chalands (« Mavuna » en turc) tirés par des remorques et chargés de détritits à jeter à la mer. Des dauphins plongent et replongent dans l'eau limpide faisant la course avec nous. Ainsi nous arrivons à la première île rocheuse Kinali Ada (« Antigone » en grec) qui est la plus petite et la moins verdoyante. La seconde île Burgaz Ada (« Proti » en grec) qui est habitée en grande partie par des pêcheurs grecs. La troisième île est Heybeli Ada (« Halki » en grec) qui ressemble de par sa végétation à notre île. Elle est surtout réputée pour son école navale. Mais voilà que nous apercevons tout près de là Buyuk Ada (« Prinkipo » en grec) ».

>>>



Manifestation 2. (1982), huile sur papier 50x65 cm.

GEORGES ALEKIAN

>>> Enfant d'une famille bourgeoise aisée, Aram coule des jours heureux à Büyükada jusqu'à l'âge de dix ans, aux côtés de ses parents et de ses quatre frères et sœurs. Il développe ses goûts pour l'art, la musique. Puis, c'est la perte dramatique de son frère aîné qui va complètement assombrir la deuxième partie de son enfance tant sa mère en souffrira. Il perd ses parents alors qu'il a 20 ans à peine. En 1938, après avoir commencé l'école des Beaux-Arts à Istanbul, passionné de théâtre, il ira étudier la scénographie à l'école Brera de Milan où il obtiendra le premier prix au concours de décors et maquettes pour le Coq d'Or de Rimsky Korsakov. Mais la guerre le contraindra à rentrer à Istanbul et à se

réorienter vers l'architecture. Un véritable tournant dans sa vie se produira en 1955 au cours de ce qu'on appelle parfois le pogrom d'Istanbul.

Le pogrom d'Istanbul

Les 6 et 7 septembre, des émeutes sont organisées par des mouvements kémalistes proches de l'armée, contre les minorités grecques, arméniennes et juives sur fond de crise chypriote et dans la poursuite du processus de turquisation commencé au début du XX^e siècle. Il y aura des victimes parmi les minorités non-musulmanes, des quartiers entiers seront dévastés, des églises et des maisons seront brûlées. Aram Alekian et sa famille échappent à ces exac-

tions. Mais suite à ces événements, Aram considère qu'il ne pourra espérer d'avenir dans ce pays, ni pour lui-même ni pour sa famille. Il avait été également choqué et déçu par le comportement d'un ami turc très proche et avec qui il s'était associé pour l'ouverture de son cabinet d'architecture à Istanbul. Il s'est avéré que cet ami était parfaitement au courant de ce qui se préparait, mais ne lui avait rien dit. Il lui avait juste conseillé de retarder l'installation des fenêtres dans un immeuble qu'ils étaient en train de faire construire...

Une nouvelle vie

Aram Alekian choisit donc de partir pour la France où son frère et une de ses sœurs s'étaient déjà installés. Ce départ n'était pas une simple solution de confort, car il faut savoir qu'à l'époque la Turquie était un pays assez fermé : il fallait un visa de sortie et seuls les voyages de courte durée étaient autorisés. Un départ pour Aram, qui n'était pas un homme d'affaires, signifiait donc de presque tout perdre, de presque tout abandonner derrière lui. Ce choix était courageux, car au fond rien ne l'y contraignait à l'époque (contrairement à ce qui se passera quelques années plus tard pour les Grecs obligés de partir sous 48h). D'ailleurs, d'autres familles arméniennes choisiront, elles, de rester. Aram et sa femme ont donc abandonné volontairement une vie confortable et bourgeoise, pour redémarrer presque de zéro en France avec leurs deux fils et reconstruire une nouvelle vie. Aram qui avait son cabinet d'architecture à Istanbul, dut recommencer à 36 ans, malgré ses diplômes, comme simple dessinateur dans un cabinet d'architecture à Paris. Ce départ, avec la perte de sa maison d'enfance, sera un déchirement affectif qui l'accompagnera toute sa vie. Habité par un optimisme à toute épreuve, Aram Alekian reprend peu à peu son statut d'architecte.

Renaissance du peintre

Son projet de rénovation de la salle Pleyel remporte le concours en 1961. Il mènera ce projet à terme avec succès au nom du cabinet d'architectes où il travaille. Dans le même temps, il continue à peindre et participe à plusieurs expositions, dont des expositions personnelles dans différentes galeries. Il est naturalisé en 1965, de Alalamciyan



Beaubourg. (1982), huile sur toile 130x97 cm.

(autrefois Alalemdjian) il devient Alecian, nom sous lequel il sera connu en tant que peintre. En 1977, il décide de se consacrer totalement à la peinture et quitte l'architecture. Il expose dans des galeries de renom à Paris (Raymond Duncan, Ror Volmar, Mouffe, Framond, Aleph, Gorky, etc...) ainsi qu'en province et à l'étranger où il est plusieurs fois distingué. Insatiable créatif, il effectue un nouveau tournant à la fin des années 80 - début 90. Après avoir imprimé son style en peinture figurative, Aram bascule vers l'abstrait sans pour autant rompre avec sa sensibilité dominée par la perspective, la couleur et le mouvement. Actif jusqu'au bout, il fera sa dernière exposition au Yan's Club en 2012, à l'âge de 91 ans. Aram Alecian laisse une œuvre importante qui lui survivra, avec peut-être une reconnaissance plus forte que de son vivant, comme il s'amusa parfois à le dire à ses proches. ■

Fanny Hagopian

GEORGES ALECIAN



Manifestation 3. (1982), huile sur papier 65x50 cm.